

Ils en usent pourtant à cause du bon marché et parce qu'elles sont assez bonnes pour faire des chemises ou des pantalons. Il en est de même des quelques étoffes de soie qui réussissent à se vendre à côté des soieries chinoises, on ne les achète que faute d'argent pour s'en procurer de meilleures. Le *douria* دوريه, tissu mi-soie, mi-coton, fabriqué en Boukharie, est assez apprécié. Enfin il vient de Russie un peu de lainages et de drap; un pantalon fait de ce drap, qui coûte dix ou douze francs le mètre, peut bien durer quinze jours si l'on en a soin. Il convient de dire que les vêtements amples des indigènes s'usent beaucoup moins vite. Les habitants du pays aiment le drap; mais ils le trouvent trop cher par rapport à sa solidité. Il faudrait arriver pour en répandre l'usage à en fabriquer de léger, glacé, bleu ou noir brillant, sensiblement plus résistant sans être plus cher que celui que les Russes et les Anglais vendent actuellement.

La plus grande partie des métaux dont se sert l'industrie du Turkestan vient de Russie, le fer et la fonte en morceaux, en plaques ou en barres, le vieux cuivre sous forme de cuvettes ou de casseroles de rebut, l'acier, le zinc, l'étain. Le cuivre se vend de 3 fr. 50 à 4 francs le kilogramme à Khotan, le fer de 100 à 125 francs le quintal selon la qualité à Khotan et seulement de 81 fr. 45 à 106 fr. 25 à Kachgar. Les marmites de fonte, la coutellerie de Toula et surtout d'Oura-tupé trouvent un débouché d'une certaine importance dans le Turkestan. L'importation des matières colorantes minérales fait tous les jours des progrès. Les faïences et les porcelaines font une concurrence déjà sérieuse aux porcelaines chinoises à cause de leur prix plus modique. Les tentatives d'introduire le verre à vitres n'ont eu jusqu'à présent aucun succès notable; on ne voit encore de vitres que chez les sujets russes auxquels les autorités de leur pays ont persuadé d'en user en guise de réclame. En revanche les miroirs à main et les glaces de dimensions diverses trouvent de nombreuses acheteuses. Il se débite quelques peaux brutes, un peu de cuir, des fourrures, de loutre surtout, divers objets de harnachement, du papier à écrire de qualité au-dessous de rien. Le pétrole n'a pas encore pénétré, mais les